

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISANT TOUS LES JUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc. .... 3 centins par ligne  
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

M. J. E. Rolland & Fils, Libraires à Montréal  
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : La mort de M. Gambetta.—Religieux et religieuses de l'ordre de St-Benoît à New-York.—Le prêtre et les travailleurs au milieu de la forêt.—Relations entre le Canada et les Etats-Unis.—Nouvelle église à Notre-Dame d'Ibervilleville.

*Causerie Agricole* : Elevage du diindon (Suite) : Le rouge ; spéculation ; engraissement ; maladies et remède ; la goutte.

*Correspondance* : Fonctionnement de notre organisation agricole.—Agricole.—Notes de la Rédaction.

*Sujets divers* : La colonisation dans la Province de Québec.—L'élevage du jeune bétail au printemps.—Nettoyage des ruches au printemps (Suite).—Les poules qui mangent leurs œufs.

*Choses et autres* : Quelques considérations sur l'agriculture.—Danger des pulpes de betteraves données aux veaux.—Exposition des produits agricoles Canadiens à Glasgow.—Production du sucre de betteraves en Europe.—L'agriculture dans le comté de Charlevoix.

*Recettes* : Moyen de boucher les crevasses des poêles et les jointures des tuyaux.—Remède contre la vermine des volailles.

*A nos abonnés retardataires*.—Les cultivateurs n'ont plus qu'à vendre leurs produits qui ne manquent pas d'acheteurs, puisque pour ceux qui ne produisent pas, c'est le temps d'acheter des provisions de bouche, pour la saison d'hiver. Les prix offerts pour le beurre, les pommes de terre, les légumes et les grains sont assez élevés, et les cultivateurs n'ont qu'à s'en réjouir.—Nous aussi, nous avons à faire nos achats pour l'hiver, et pour cela nous comptons sur la bonne volonté de nos abonnés à nous faire parvenir le prix de leur abonnement à la Gazette des Campagnes. Si l'on estime que notre travail a quelque valeur, que l'on nous mette en moyen de le continuer sans avoir à nous imposer mille sacrifices pour nous procurer les choses les plus indispensables. Notre salaire, nous le recevons de nos abonnés, et nous y comptons comme l'ouvrier en service de l'industriel, comme le fermier qui vous a aidé à faire vos travaux. Ce salaire, c'est le prix de votre abonnement à la Gazette des Campagnes : nous en priver, serait une grande injustice de votre part. Un peu de bonne volonté, et vous nous mettez en état d'accomplir notre devoir de Journaliste agricole avec courage et véritable satisfaction.

Dans quinze jours nous distribuerons, à ceux qui y ont droit, le volume offert en prime.

## REVUE DE LA SEMAINE

— La mort de M. Gambetta est l'événement capital en France. Cette mort a surpris bien du monde, car les baillois des médecins avaient dit jusqu'au dernier moment que le malade était dans un état satisfaisant. C'est dimanche, le 31 décembre cinq minutes avant minuit, avant l'ouverture de l'année 1883, que M. Gambetta, après deux heures d'agonie, a rendu le dernier soupir et que son âme a paru devant Dieu.

Il y a quelque chose de lugubre dans cette fin d'un homme qui était naguère encore si puissant et qui pouvait redevenir l'arbitre des destinées de la France : il n'avait que quarante-quatre ans, il était dans la force de l'âge ; quoique ayant bien perdu de son ancienne popularité, il avait encore un grand prestige aux yeux des masses, surtout dans la province, et il était certainement la personnalité la plus en vue de la République, le seul homme qui parût capable de réunir en un faisceau les débris épars de la République agonisante ; les places sont presque toutes remplies de ces créatures, on ne voyait que lui qui fut assez fort pour faire taire ces rivalités dangereuses, et on n'ignorait pas qu'il se préparait à revenir prochainement au pouvoir, à concentrer même on ne sait tout pouvoir en conservant seulement des apparences républicaines. Et il est mort ! Au milieu d'une querelle avec une femme, qui avait quelque droit de lui parler avec emportement, il reçoit à la main une balle de revolver, qui le couche pendant un mois sur un lit de douleur et qui le séquestre de la vie humaine ; la blessure se guérit, mais un mal plus grave est survenu, la mort est là qui le guette et que ne peuvent éloigner les plus habiles médecins ; il meurt, et comme si Dieu voulait punir par une effroyable ironie la guerre qu'il lui a déclarée, au moment même où il expiro, des fanfares éclatent dans tout Paris, des cris de joie retentissent, et l'on n'entend

que des personnes de tout âge qui se félicitent en saluant la nouvelle année.

Cette année, Gambetta n'a pu la voir. Comme on serait heureux de pouvoir se dire que le grand citoyen, le grand patriote qui n'a voulu que le bien de sa patrie et le relèvement de la France, est allé recevoir, là-haut, une récompense bien plus précieuse que les honneurs qu'on vient de rendre à sa dévouée mortelle! Ah! il ne nous appartient pas de juger celui qui est en ce moment devant le tribunal de Dieu, et nous savons que bien des catholiques, des prêtres, des religieux, des religieuses ont prié pour que cet homme reconnu enfin la vérité, abjurât ses erreurs, se repentît de ses fautes et obtint un pardon pour le quel un long mois lui a été laissé! Mais, si nous ne pouvons savoir ce qui se passe entre l'âme et Dieu dans les moments suprêmes, ne nous est-il point permis de déplorer cette absence complète de Dieu et de toute pensée religieuse près de la couche funèbre de Gambetta? On dit que deux petites Sœurs des pauvres ont demandé à soigner le malade; elles ont été tenues à l'écart. On dit qu'un prêtre vénérable qui avait connu Gambetta dans son enfance a demandé à pénétrer auprès de lui; il ne l'a pas pu. Les amis qui entouraient Gambetta, les Paul Bert et les autres, veillaient avec trop de soin pour qu'un mot de Dieu put arriver jusqu'à ses oreilles. Ce sont là des amis de l'impunité: ils se portent bien, ils ne croient pas encore à l'heure de la mort; avant tout, le triomphe des doctrines athées! Que leur importent les éternelles souffrances du soi-disant ami qu'ils entourent? Nous avons tremblé pour M. Gambetta, quand nous l'avons vu, dans l'intérêt de son ambition, refuser les prières de l'Eglise pour sa mère, une bonne et pieuse chrétienne. Avions nous tort de trembler?

Mais ce n'est pas de ces pensées, les plus en situation, cependant, dont se sont occupés ceux qui ont préparé à Gambetta de splendides funérailles. Les partisans du mort veulent honorer l'un des leurs; le gouvernement cherche à se ménager une partie de sa popularité. Il y aura des défections, sans doute, car Belleville n'était plus avec Gambetta, qui avait bien lâché la Révolution, mais qui prétendait l'arrêter à son point. Les funérailles seront splendides, mais ce n'est pas la douleur de la perte d'un grand citoyen qui les a relevées.

Le moment n'est pas venu de porter un jugement complet sur l'homme qui vient de disparaître. M. Gambetta était intelligent et il avait une volonté: cela faisait sa force et le distinguait de ses partisans, mais quel usage a-t-il fait de ces qualités? S'il a montré une grande énergie dans l'œuvre de la défense nationale, on peut lui reprocher de l'avoir poussée jusqu'à une obstination qui servait plus son ambition que la patrie. Et il y a deux mots de lui, mots qui ont servi de mots d'ordre aux cruels ennemis de la religion et par conséquent du pays. Avec son avènement d'une nouvelle ère sociale, il a donné au socialisme l'espoir d'un prochain triomphe et soulevé toutes les passions d'une mauvaise démocratie; avec son cri: "Le cléricalisme, voilà l'ennemi," il a déclaré une guerre sans merci à la religion, et par conséquent à la société, qui ne peut vivre sans la religion, à la France qui périt, parce qu'elle n'a plus sa raison d'être. La critique la plus amère qui se fait en ce mo-

ment de Gambetta, c'est qu'il est loué par tout ce qui est révolutionnaire et impie: triste louange, qui n'a jamais manqué aux fléaux de l'humanité.....—*Les Annales Catholiques.*

— Nous extrayons ce qui suit d'un article que M. Paul de Cassagnac, rédacteur du *Pays*, à Paris, consacre à Gambetta:

Il s'était levé contre Dieu. Il est tombé.

C'est épouvantable, mais c'est juste.

Et quel mort!

Une mort sans gloire, sans éclat, une mort bête.

Ah! s'il avait roulé sous une balle allemande pendant la défense nationale; si, pareil à Collot-d'Herbois, à Robespierre jeune, il eut marché à l'ennemi, coiffé de l'écharpe tricolore et le sabre à la main, et que la mitraille l'eût broyé!

Si même il avait été enseveli sous les pavés disjointes d'une barricade, comme Beaudin son client posthume, il y aurait eu, tout autour de son front pâli, l'aurole qui voltige, lumineuse et poétique, et qui de loin à travers les âges appelle le regard des générations nouvelles et surexcite leur piété patriotique.

Mais non, rien de tout cela.....

Il est mort, conservant jusqu'à la dernière heure sa connaissance tout entière et voyant passer devant ses yeux, démesurément ouverts par la fièvre, toute sa vie passée, son enfance où il priait encore, sa jeunesse où il croyait encore, ayant gardé les doux et religieux préceptes de sa vieille mère.

Et il a dû se rappeler, dans cette longue et affreuse agonie, qu'il avait fait enterrer civilement, sans prêtre, cette pauvre femme.

Lui non plus n'avait pas de prêtre à son chevet.

Intelligent comme il l'était, il savait pourtant que Dieu existe, et il a dû, comme tous les mourants, l'apercevoir du bas de ce matelas sur lequel il se tordait.

Ah! s'il avait été libre! s'il avait osé!

Mais les amis étaient là, comparses sinistres de sa vie passée, complices des crimes contre Dieu.

Et comment se déjuger, comment s'exposer à la risée de tous ces gens qui se portent bien, eux, qui n'ont pas encore peur, eux dont l'heure n'a pas encore sonné?

Ce dernier moment a dû être terrible, et ce n'est pas sans un frisson que nous oublions volontairement toutes les douleurs de ce corps qui a péri, pour songer aux tortures de l'âme qui s'est envolée dans l'angoisse effrayante et dans l'éternel remords.

— Le 1er novembre 1882, trente-neuf religieux et religieuses, de l'Ordre de saint Benoît, ont débarqué à New York. Ils se rendaient dans la province d'Orégon. Les religieux s'y bâtiront un monastère, où ils vaqueront aux fonctions de leur Ordre et les religieuses tiendront deux écoles paroissiales.

Cette pieuse caravane avait soixante dix neuf colles. Les directeurs de la douane, apprenant que ces honorables émigrants venaient travailler à la civilisation des Indiens, les ont laissés passer sans exiger d'eux aucun droit d'entrée.

— Un pieux usage s'est introduit au Canada. Aussitôt qu'on travaille à ouvrir une nouvelle voie ferrée, l'évêque députe un prêtre pour suivre les travailleurs (la plupart du temps à travers la forêt). Ce prêtre a souvent à parcourir 10, 15, 20 lieues de route à peine

ébauchée à travers des forêts vierges. Chaque dimanche, souvent aussi en semaine, il réunit les travailleurs sous une tente, leur dit la messe, leur donne une instruction et entend leurs confessions; il va ainsi d'un groupe à un autre. Les ouvriers font une collecte entre eux, et elle suffit amplement à défrayer toutes les dépenses du missionnaire.

Il n'est pas rare que les entrepreneurs protestants soient les premiers à demander à l'évêque le service d'un prêtre, car ils savent qu'avec les Canadiens la présence d'un prêtre est une garantie de bonne conduite.—*Annales Catholiques.*

*Les relations entre le Canada et les Etats-Unis.*—Nous donnons ici l'extrait d'une correspondance adressée à la *Minerve*: Nos relations avec les Etats-Unis viennent de plus en plus fréquentes et éveillent réciproquement l'attention des deux peuples sur l'état de leurs affaires. Les journaux américains, avec leurs légions de "reporters," sont au courant de tout et ne dédaignent pas de faire dans leurs colonnes une large part aux nouvelles canadiennes. Le "Chicago Times," qui paraissait le 1er de l'an, avec un supplément de 16 pages, en consacrait une toute entière au développement prodigieux du Manitoba depuis quelques années, et attirait l'attention des capitalistes américains sur ces terres, hier encore plaines désertes, et aujourd'hui peuplées, défrichées et couvertes de villes appelées à exercer une grande influence sur les destinées du Nouveau Monde.

"Les revues s'occupent aussi de nous. Le "Quarterly Catholic Review" a rendu plus d'une fois par la plume éloquente de G. Shea, hommage au mérite et à l'héroïsme des fondateurs de la Nouvelle-France. Le "Catholic World" a publié dans la langue de Shakespeare les poétiques légendes de l'abbé Casgrain et aussi une élogieuse critique des poésies de notre lauréat canadien.

"On commence ici à rendre justice au Canada, à ses institutions, à ses hommes d'Etat aussi bien qu'à ses littérateurs. D'un autre côté, il n'est que juste qu'un certain parti pris de dénigrer tout ce qui est américain cesse parmi nous. Qui peut s'empêcher d'admirer cette indomptable énergie qui a fait d'une nation vieille d'un siècle la rivale des races du vieux monde? Une mutuelle connaissance ferait tomber bien des préjugés. Rien ne contribuera plus puissamment à amener un pareil résultat que des informations prises aux sources et généralisées par la voie des journaux."

*Notre Dame d'Hébertville.*—Un bel exemple de colonisation rapide, c'est celui qu'ont donné les fondateurs de cette paroisse perdue au milieu de la nature sauvage du lac Saint-Jean. Il y a 30 ans, nous écrit un correspondant qui lui-même a été élevé en cet endroit et qui a assisté aux débats de la petite colonie—le Rév. M. Hébert, curé de Kamouraska, parlait de la rive sud à la tête de quelques intrépides pionniers, à la recherche d'un établissement dans le nord. Ils s'en allaient guerroyer, la hache à la main, contre les obstacles sans nombre qu'opposaient en ce temps-là les forêts de la vallée du lac St-Jean, encore peuplées de tribus sauvages à cette époque. M. Hébert méritait d'attacher son nom à l'œuvre qu'il dirigeait avec tant de courage, et c'est ce qui est arrivé: la paroisse nouvelle munie d'abord d'une simple chapelle, s'appelle

Notre-Dame d'Hébertville. Depuis 1879, elle est desservie par le Rév. M. B. Leclerc, et un décret épiscopal l'obligea récemment à construire une église plus spacieuse. C'était un sacrifice énorme à demander à la population encore faible en nombre; n'importe, tous ces vaillants pionniers, ayant leur curé à leur tête, se sont mis bravement à l'œuvre. Le nouveau temple vient d'être ouvert au culte, le 1er janvier: quelles édifiantes étrennes!

La fête d'inauguration a été dignement célébrée. Après la cérémonie de consécration, M. le curé a célébré la messe, accompagné de diacre et sous diacre: ces derniers révérends ecclésiastiques sont des enfants de la paroisse. L'église nouvelle est même ornée d'une orgue nouvelle qui a coûté plusieurs centaines de dollars.

En présence de si beaux résultats, les excellents paroissiens de Notre-Dame oublient volontiers les sacrifices qu'il leur ont coûtés.—*L'Electeur.*

## CAUSERIE AGRICOLE

LE DINDON

(Suite.)

*Le rouge.*—Nous arrivons au moment le plus dangereux dans l'élevage des dindonneaux. C'est celui où ils prennent le rouge. C'est le moment critique. C'est alors que se développent sur la tête et le cou les caroncules ou excroissances d'un rouge vif dépourvues de plumes. Dans les années où les commencements de juin sont humides, on est exposé à perdre les deux tiers de ses dindonneaux.

Depuis une dizaine d'années, on a découvert un préservatif contre les dangers de ce moment critique de la vie des dindonneaux. Cette découverte est due à S. M. la reine Victoria, qui ne dédaigne pas de présider elle-même au gouvernement de la magnifique basse-cour de Windsor.

Toute reine qu'elle était, S. M. ne pouvait, au moment du rouge, empêcher une partie de ses dindonneaux de succomber à la crise, elle avait cependant essayé bien des romèdes. Lorsqu'elle s'aperçut que les dindonneaux malades rocherchaient dans les épluchures de légumes les débris d'oignons, ce fut pour elle un trait de lumière. Elle ordonna qu'on mêlât à leurs aliments des oignons avec leurs feuilles bien hachées; dès lors la mortalité s'arrêta. Le mélange salubre fut régulièrement distribué aux jeunes dindons; il eut constamment les plus heureux résultats. Les journaux donnèrent la plus grande publicité à ce fait, et aujourd'hui le remède passe pour être d'une efficacité incontestable.

Un agronome distingué, M. Jourdain, a publié dans le temps le résultat de ses expériences, et la manière dont il les a faites. Nous ne pouvons mieux faire que de le citer.

"En ce qui me concerne, dit-il, j'ai fait l'épreuve de cette recette à ma plus grande satisfaction; tous les dindonneaux élevés à ma ferme ont été soumis à cette alimentation composée de pain trempé, d'œufs durs et d'oignons par parties égales, hachés ensemble; à la fin du premier mois, les œufs peuvent être supprimés; tous les élèves, moins un, ont passé

cette période si funeste du rouge sans en être incommodés.

“ Les dindonneaux sont extrêmement friands de cette nourriture. Ils l'attendent avec impatience et la reçoivent avec une joie turbulente; les parties blanches de l'oignon sont les premières mangées, la hampe vient ensuite, et sur la fin du repas il ne reste que le pain, qu'ils finissent aussi par manger.”

Ces observations sont concluantes: nous conseillons donc d'ajouter l'oignon aux aliments après les premiers quinze jours.

Quand le dindon a passé le rouge, il est sauvé. Cet oiseau si délicat, si sensible, si frileux, si impressionnable, va devenir le plus rustique, le plus robuste de la basse-cour; il bravera les intempéries, il couchera en plein air, il s'accoutumera des nourritures les plus communes, herbes coupées, graines, carottes, navets, betteraves coupées, limaçons, sauterelles, presque tout ce qui se mange, et il en mange en quantité prodigieuse sans en être jamais incommodé.

**Spéculation.** — L'élevage des dindons n'est vraiment profitable qu'aux propriétaires qui ont des pâturages où ils peuvent les envoyer paquer. Car alors leur nourriture ne coûte plus rien. Ils se nourrissent d'herbes, d'insectes, qu'ils recherchent avec avidité, de mûres sauvages, de baies de différents arbustes. Quand on a un parc où on peut les laisser errer, il faut leur en donner la liberté; ils se plaisent beaucoup dans les bois; parce qu'ils y trouvent en quantité, vermineux et chrysalides qui font leurs délices. Leur chair acquiert alors un goût particulier et exquis.

On peut aussi les laisser errer sur les pelouses quand l'herbe est petite; comme ils ne grattent pas, ils ne causent aucun dommage, il faut seulement leur rendre le potager inaccessible.

Dans les petites propriétés, nous ne conseillerons l'élevage des dindons que comme objet d'agrément ou de curiosité, car ils sont très voraces, et leur nourriture coûte cher si on est obligé de l'acheter. Nous avouons cependant qu'il y a un certain plaisir à vaincre les difficultés de l'élevage des dindonneaux. C'est presque un triomphe quand on réussit.

Dans les fermes, l'élevage des dindons est très profitable; on utilise sa voracité et sa faculté digestive de plusieurs manières.

On les laisse courir dans les champs infestés de petites limaces, de santerelles, d'insectes quelconques: ils les en ont bientôt purgés.

D'autres fois, on les conduit derrière les laboureurs quand, au printemps, la charrue retourne la terre, mot à nu les vers blancs. On peut être sûr que pas un de ces vers n'échappera à l'œil du dindon avide.

En résumé, le dindon est un animal qu'il ne faut élever par spéculation que si on a des pâturages à lui faire parcourir.

Dans les basses-cours bien ordonnées, les dindons ne logent pas habituellement avec les poules qu'ils tourmentent: on leur donne un quartier à part. L'été on les laisse coucher au dehors sur un juchoir solide, par exemple sur une vieille roue fixée horizontalement. Dans la froide saison, on les force à coucher sous le toit.

**Engraissement.** — L'engraissement du dindon est facile: on le chaponne rarement, car l'opération est dangereuse et difficile. Mais si on veut se donner cette peine et courir ce danger, on obtiendra des dindons gras d'un volume extraordinaire. Ils atteindront facilement le poids de 15 livres, tandis que, non chaponnés, on aura au plus 8 livres.

Soit qu'on chaponne le dindon, soit qu'on recule devant les difficultés de l'opération, on parviendra facilement à lui faire prendre la graisse, sa voracité aidant.

Il suffira de l'enfermer dans un lieu sec, étroit et obscur, et là de lui donner copieusement à manger. Mais il ne faut pas vouloir engraisser le dindon trop jeune. Tant qu'il n'a pas accompli sa croissance, il n'engraisse pas. Il ne faut pas non plus le soumettre brusquement au régime de la captivité.

L'engraissement dure deux mois. Dans les commencements, on le laisse sortir, aller au pâturage, on se borne à lui donner matin et soir un repas copieux de grain ou de criblures. Après quinze jours de ce régime, on lui laisse moins de liberté et on lui donne diverses nourritures engraisantes.

Les uns disent: une pâtée composée de pain de croton ou marc de suif bouilli et d'orties hachées moulu auxquelles on ajoute, après l'ébullition, de la farine d'orge ou de blé d'inde.

Les autres conseillent des pâtées de farine d'orge ou de sarrasin pétries avec des pommes de terre écrasées. — La dose est en moyenne d'à peu près une demi livre, suivant la force et la voracité du dindon.

En Angleterre, les fameux dindons de Norfolk sont engraisés avec les graines de cette belle plante qui, dans nos jardins, est connue sous le nom de *soleil* ou *tournesol* (*heliantus annulus*). Choisissez parmi ces nourritures celle que vous aurez à meilleur compte.

Pendant la dernière semaine de l'engraissement, les dindons sont placés dans une obscurité et un repos complets, et ils continuent à recevoir les nourritures ci-dessus désignées.

**Maladies et remède.** — Les dindons sont exposés aux mêmes maladies que la plupart des volailles.

Il en est qui leur sont particulières.

**La goutte.** — Quand ils sont jeunes, s'ils ont trop de fraîcheur aux pieds, ils en sont tellement atteints, qu'ils ne peuvent plus marcher. On les guérit difficilement: il faut les tenir très-chaudement et leur laver les pieds et les jambes avec de la chaux éteinte, sitôt qu'on les voit pris de cette maladie.

Les dindons sont aussi sujets à la *figue* et aux *courses*. On prévient ces maladies plus facilement qu'on ne les guérit. Il suffit de mettre un morceau de fer ou de mâchefer dans l'eau qu'on leur donne à boire.

Il faut avoir soin de crever avec une épingle les petites vessies qui se forment sous la langue et sous le croupion.

Quelquefois les dindons ont un air triste et ne mangent plus. Aussitôt qu'on s'aperçoit de ces fâcheuses dispositions, il faut prendre du poivre en grain, blanc ou noir, et en faire avaler quelques grains chacun.

## Fonctionnement de notre organisation agricole.

M. le Rédacteur.

Depuis longtemps l'opinion publique n'a point de confiance dans le fonctionnement de notre organisation agricole et partout, on est convaincu qu'il est loin des résultats en rapport avec les dépenses qu'on y consacre. Il est possible que l'organisation ne soit point absolument défectueuse; alors c'est le fonctionnement qui laisse à désirer; cela est tellement évident que cette plainte a été maintes fois formulée dans les Chambres, dans la presse, dans les assemblées publiques etc., et certes nous en avons des preuves tous les jours dans les agissements dans certains comités, même les plus avancés, il s'y commet pour ne rien dire de plus, des erreurs incroyables; par exemple, dans le comité de Portneuf qui a prouvé en bien des occasions son savoir faire et son esprit de progrès, on n'aura pas raison cette année d'être fier des procédés des Directeurs de la société d'agriculture. Il avait été décidé l'an dernier que le Bureau de Direction consacrerait une dépense de \$1,200 pour l'achat de taureaux reproducteurs; l'idée était bonne, les achats ont été bien faits, le programme adopté pour la distribution était aussi juste que possible, ou égard aux difficultés à rencontrer; c'est dans l'exécution de ce programme et dans ses résultats que des fautes graves y ont été commises. Il était entendu qu'après la distribution chaque reproducteur serait vendu à l'enchère parmi les membres de la société et pour son usage exclusif, moyennant une légère rétribution; le produit de la vente devant naturellement retourner dans la caisse de la société.

Eh! bien, M. le Rédacteur, j'ai honte de le dire, dans certaines localités, des reproducteurs qui avait coûté plus de \$100, ont été vendus \$3 et \$4; encore si ce résultat eût pu excuser un tel sacrifice; mais de résultat ou de progrès point; puisqu'un des Directeurs même qui a payé un taureau \$3 n'a obtenu que trois saillies; quel succès! quelle amélioration dans cette localité! certaine paroisse voisine n'en a pas eu malgré une entente préalable; à qui l'argent public a-t-il profité? seulement à quelques intrigants assez habiles, pour se faire protéger par des "rings." En justice je devrais exonérer particulièrement St-Augustin et Deschambault, où le programme a été fidèlement mis à exécution et a donné en outre un très bon résultat: au delà de 80 saillies chaque paroisse.

Pour prévenir de tels abus, si le même système doit être continué, m'est avis que le Conseil d'agriculture devrait ordonner une enquête sur les faits que je viens de signaler; puis suivre de plus près la manière dont se font les expositions dans les districts ruraux. En haut lieu on reproche tous les jours aux cultivateurs d'être routiniers; moi je crois que la routine existe partout, en haut comme en bas; tout le monde sait que ces expositions ne produisent pas de bien en proportion des dépenses et des pertes de temps qu'elles entraînent, sans parler des spéculations véreuses dont elles sont la cause; n'importe on les continue quand même.

Les cercles agricoles qui ne reçoivent que le (*Journal d'Agriculture*) pour tout encouragement, produisent infiniment plus de bien que toutes les expositions des campagnes; ces cercles agricoles sont un

rouge nouveau qui a déjà fait ses preuves: pourquoi ne pas les encourager davantage, même au dépens des expositions?

AGRICOLA.

*Notes de la Rédaction.*—Nous publions avec plaisir la correspondance qui précède, parce que son auteur est un de ceux qui sont à même de connaître les véritables besoins de notre agriculture. Depuis de longues années, nous l'avons vu à la tête d'une société d'agriculture qui s'est toujours distinguée dans la voie des améliorations agricoles qu'elle a sans cesse proposées et encouragées avec succès et avantage pour les cultivateurs qui en ont largement profité; nous le témoignons ici, tout en regrettant de ne pouvoir donner son nom, ce correspondant est celui qui a le plus contribué au maintien de la *Gazette des Campagnes*, et nous l'en remercions bien sincèrement, en votre nom et au nom de ceux qui ont à cœur de voir ce journal travailler à activer le progrès agricole dans notre pays.

Le mal que signale notre correspondant n'est que trop réel, et ceux qui ont à s'en plaindre sont très-nombreux. Des récriminations à l'application du remède se trouvent une grande difficulté; car, dans nombre de cas, des considérations politiques (nous ne faisons pas exception de partis), ont paralysé la marche que devait poursuivre nos Sociétés d'agriculture.

Nous faisons des vœux pour que l'esprit politique ne pénètre, ni dans nos sociétés d'agriculture ni dans nos cercles agricoles; non plus que l'esprit de spéculation personnelle, au détriment des cultivateurs qui forment partie de ces deux associations. Tous doivent également avoir part aux encouragements offerts par nos gouvernements, dans le but de favoriser l'agriculture et la colonisation.

Si nous en jugeons par l'interpellation qui vient de faire à l'Assemblée Législative, le député de Chicoutimi & Saguenay, M. St-Hilaire, le Gouvernement devra s'occuper d'une manière sérieuse de certains changements devenus nécessaires, pour assurer un meilleur fonctionnement dans notre organisation agricole: la chose est absolument nécessaire, car ce ne sont pas les chiffres d'une somme assez considérable à être appliquée en faveur de l'agriculture et de la colonisation qu'il faut prendre en considération, mais leur bonne application, pour que la somme de bien à opérer en faveur de ces œuvres patriotiques, soit efficace.

Nous voulons tous que le progrès agricole se fasse, que le cultivateur jouisse d'une aisance bien méritée par son rude et pénible labeur. C'est ainsi que pendant la lutte électorale qui vient de se terminer dans le comté de Kamouraska, ceux qui ont été appelés à porter le flambeau de la lumière sur nos affaires politiques, se montraient tous zélés en faveur de la classe agricole. Nous ne pouvons qu'applaudir à tant de zèle, malheureusement parfois dépensé en pure perte; mais, c'est convenu en temps d'élection, le cultivateur doit avoir la plus grande part aux faveurs des mandataires: c'est très-bien, quand la chose se réalise.

Mais ce que nous réprouvons, surtout dans nos campagnes, c'est la distribution de feuilles sans signature, par conséquent sans responsabilité, où l'on se plaît à dénigrer nos hommes politiques, notamment un ministre de l'agriculture, comme on l'a fait dans le comté de Kamouraska. Nous en parlons ici, car c'est le devoir qui nous y oblige, puisqu'on a pris pour faire la distribution de cette feuille, dans la paroisse de Ste-Anne, un de nos apprentis. On s'est certainement trompé, si par là on a voulu faire croire que ces feuilles aient été imprimées à notre atelier, car jamais nous nous rendrons à une semblable bassesse. Nous aurions voulu garder le silence sur cette affaire, mais comme nous sommes soupçonné d'avoir imprimé cette feuille, nous devons contredire le fait. Nous nous sommes strictement tenu dans la réserve, pendant la lutte, ayant enregistré notre vote, comme c'est le devoir de tout électeur.

## La colonisation dans la Province de Québec.

Le rapport de la colonisation que nous lisons dans le rapport officiel de l'Honorable Ministre de l'agriculture et des Travaux Publics, que nous venons de recevoir, constate que près de 500 milles de chemins — en y comprenant les chemins d'hiver — ont été ouverts, faits, réparés, entretenus ou parachevés, l'an

dernier, dans la province. On a aussi construit environ neuf mille pieds de ponts dans le même laps de temps.

On reconnaît que les trois grandes sociétés de colonisation établies respectivement à Québec, à Montréal et à Sherbrooke, ont aidé puissamment à l'avancement de la colonisation et qu'une quantité de colons devront leur établissement à ces patriotiques sociétés.

"La colonisation trouve des amis partout, mais surtout dans le clergé, dit le rapport officiel, soumis aux chambres il y a quelques jours. L'infatigable curé de Saint-Jérôme, M. Labelle, fait en même temps, des chemins de fer et de la colonisation. Il emploie toute son énergie pour agrandir, coloniser et partant enrichir notre pays. Son incessante activité se déploie surtout dans le superbe bassin qui longe les comtés de Terrebonne, d'Argenteuil et d'Ottawa, dans leur partie septentrionale. Les paroisses se créent comme par enchantement dans ces localités, et les pionniers y arrivent chaque jour en grand nombre. Les RR. PP. Jésuites sont définitivement établis au lac Nominique, suivis par de hardis défricheurs. Leur résidence permanente au milieu des habitants de la Vallée de la Lièvre et de la Rouge ne peut que favoriser le mouvement colonisateur, car les RR. PP. sont en même temps les apôtres de la saine éducation et de la bonne culture du sol. Le curé de Saint-Jacques de Montréal, M. Rousselot, avec la coopération d'amis généreux, se propose de fonder, dans la vallée que nous venons de mentionner, sur le versant des Laurentides, un orphelinat où les enfants privés de leurs parents seront recueillis pour y recevoir l'instruction, apprendre l'art de défricher et de bien cultiver l'héritage qui, après un certain temps, sera départi à chacun d'eux. Cet établissement pourra encore servir de ferme modèle. Le Révd Père Z. Lacasse travaille toujours vaillamment en faveur de la colonisation. Sa prédication lui a valu les plus beaux succès, et ne peut que faire progresser la cause de la colonisation. La moitié environ des comtés du Bas-Canada sont des foyers de colonisation. Mais les plus fortes immigrations semblent porter principalement sur le Lac Saint-Jean et dans la région qui s'étend au nord du comté de Montcalm et se prolonge jusqu'au comté de Pontiac. Beaucoup de Canadiens reviennent des Etats Unis pour se fixer sur le sol natal; il s'établit encore, en différents endroits, des colons venant de diverses contrées."

Le directeur de la colonisation conclut en disant que le mouvement de la colonisation va s'accroissant chaque jour davantage et qu'il faudrait une subvention plus considérable pour l'aider. Cette subvention était pour le dernier exercice de \$65,000 réparties comme suit: \$50,000 pour les chemins en général; \$5,000 pour la vallée du lac Saint-Jean; \$5,000 pour les sociétés de colonisation.

#### L'élevage du jeune bétail au printemps.

Nous engageons vivement les éleveurs à lire avec attention les excellents conseils que leur donne M. Adenot agronome, sur cette période de l'élevage des jeunes animaux.

Au printemps, une herbe verte et tendre couvre nos prairies. Le soleil brille, et ses rayons chauds, se jouant dans l'humidité qui se dégage de la terre, font

surgir des effluves bienfaisantes dont s'imprègnent les poumons de nos animaux. Ils sont plongés dans un bain odorant qui les fortifie et leur fait oublier les privations de l'hiver. Nos jeunes élèves surtout en éprouvent les salutaires effets. Les poulains et veaux de l'année, tout en aspirant à petites gorgées un lait savoureux, gambadent autour de leur mère.

Dès le deuxième mois de leur vie, ils commencent à grignoter le brin d'herbe qui s'élève à leurs pieds, et ainsi s'opère la transition de leur alimentation. Le lait devenant insuffisant à leur nutrition, ils la complètent en paissant dans la prairie ce qui manque à leur ration. Dans certaine localité à sol calcaire, cette herbe riche, contient sous un petit volume, tous les éléments nécessaires à leur développement complet; les jeunes animaux qui la paissent acquièrent rapidement tout le développement que comporte la croissance de leur espèce. Mais ces contrées font exception et souvent le cultivateur doit intervenir en fournissant à ses jeunes élèves certains éléments dont sont privés les herbages de ses pâtures et que le lait seul est insuffisant à leur procurer.

L'aspect des animaux abandonnés à eux mêmes et leur développement plus ou moins rapide doivent lui servir d'indicateur et lui donner la mesure du supplément qu'il aura à leur fournir pour atteindre son but.

La croissance est tellement active dans la période du jeune âge que l'éleveur habile ne doit rien négliger pour fournir à ses jeunes tous les matériaux nécessaires à leur développement complet. Tout temps d'arrêt est une perte qu'il est bien difficile de combler dans l'avenir. En général, le moment critique s'observe à la fin du deuxième mois. Le lait de la mère devient insuffisant pour fournir à l'accroissement complet, et si la pâture n'est pas très bonne, le nouveau né commence à souffrir. Ses organes, faibles encore se fatiguent en triturant une quantité de fourrages contenant peu de nourriture sous un grand volume. Le moment où le cultivateur doit intervenir est dès lors arrivé. Son action doit se traduire en donnant soir et matin, c'est-à-dire avant le départ et la rentrée à l'écurie, une bouillie faite de farine cuite et détrempée un peu clair. La cuisson est indispensable, car elle facilite l'absorption des éléments contenus dans ce nouvel élément et empêche cette irritation de l'estomac qui se traduit par une diarrhée si nuisible à la santé des jeunes animaux. En outre, sous cette forme, les aliments sont mieux utilisés, et nulle parcelle n'en est perdue. Les farines des céréales ont pour le jeune âge une valeur spéciale; elles fournissent, sous un faible volume, une notable proportion d'aliments azotés et surtout de phosphates indispensables à la constitution de la charpente osseuse.

Dans les terrains primitifs, où les plantes ne contiennent que très peu d'aliments calcaires, on se trouve très-bien d'ajouter à cette pâte une cuiller à bouche de craie en poudre par animal. Un peu de sel marin est également nécessaire pour faciliter la digestion et donner de la saveur à cette soupe.

La consistance de cette préparation doit se rapprocher de celle d'un potage un peu épais. Trop clair, le liquide surcharge en pure perte l'estomac du jeune animal: ce n'est pas l'eau qui nourrit, mais bien les matières qu'elle tient en solution ou en suspension. En négligeant cette précaution, on s'exposerait à

avoir de ces jeunes veaux à ventre énorme et qui font si triste figure dans les étables.

*Poulains.*—Leur régime peut varier. On se trouve très bien de leur donner pendant les premiers mois de l'avoine légèrement cuite. Le principe excitant qui leur sera si favorable plus tard, mais qui pourrait présentement fatiguer leurs organes encore trop jeunes, se trouve éliminé par cette préparation.

Lorsqu'on désire faire de l'élevage raisonné et rémunérateur, il est indispensable de continuer ces pratiques pendant six à sept mois. A cette époque, le corps des animaux est développé, leurs formes se sont arrondies et tout dénote en eux une robuste santé. L'hiver étant arrivé, un régime nouveau, mais toujours très-alibila, devra continuer à être appliqué.

Les tourteaux et les racines remplaceront les farineux. Le tout devra être donné en abondance, mais sans profusion, à l'heure réglée et surtout par ration conforme. Le cultivateur qui donne tantôt beaucoup, tantôt peu de nourriture à son bétail, ne produit jamais rien de bien, tout en faisant de grandes dépenses.

Les préceptes de l'élevage peuvent se résumer en quelques mots: Bien nourrir, mais ne jamais gaspiller ses produits.

#### Du nettoyage des ruches au printemps.

(Suite.)

Voici du reste encore quelques règles ayant rapport au nettoyage des ruches.

10. Il ne faut jamais négliger cette opération; car elle procure aux abeilles un bien-être réel, et les ruches en bois qui souvent seraient perdues par les ordures qu'elles contiennent sont sauvées par un bon nettoyage. Lorsqu'on ne peut faire le nettoyage le premier jour de sortie des abeilles ou lorsqu'on ne peut pas le terminer, il faut au moins l'entreprendre au premier beau jour et achever le plus tôt possible. Il faut encore avoir soin de n'ouvrir les ruches qu'à une température de 5 degrés au moins de chaleur, pour que les abeilles qui sortent ne s'engourdissent pas.

20. On évite de couper les gâteaux afin de ne pas rendre la ruche trop froide, et il faut la refermer le plus tôt possible. On n'enlèvera de gâteaux que ceux qui seront entièrement pourris, et là où l'on pourra remédier à l'espace vide, comme par exemple dans un magasin de bois, en enlevant la cassette du bas qui serait vide.

30. Au moment où l'on ouvre la ruche on ne considère pas seulement l'état des abeilles, comme lorsqu'elles volent pour se vider; mais on examine aussi ce qui se trouve sur le plateau. Si l'on y voit une mère morte, ou bien du jeune couvain de bourdon, on peut en conclure que la ruche est orpheline ou que la reine à un défaut; s'il y a du couvain d'ouvrière défectueux, on peut dire que la mère est bonne et qu'elle a pondu; beaucoup d'ouvrières et du miel cristallisé dénotent que la population a souffert de la faim et de la soif; des abeilles à l'abdomen gonflé, des excréments aqueux prouvent que la dysenterie ou un refroidissement, etc., etc.... Il faut bien prendre note de tout ce que l'on observe, et avoir l'œil sur la ruche que l'on a remarqué afin d'y faire le nécessaire en temps opportun.

40. Il faut rogarnir de terre glaise, avec soin, toutes les fentes et tous les joints, rétrécir de nouveau l'entrée, surtout s'il doit venir encore du temps froid et rude, afin de conserver dans l'intérieur de la ruche le plus de chaleur possible, laquelle devient indispensable pour l'élevage du couvain qui augmente de jour en jour.

*Remarque.*—Nous venons de voir comment se fait le nettoyage des ruches au printemps; néanmoins il y a des circonstances où ce nettoyage peut devenir nécessaire au milieu de l'été, et l'on comprend que ce nettoyage doit être fait. Une ruche faible peut être attaquée par des abeilles pillardes; il en résulte des débris et des cadavres qui encombrant le plateau, ou bien la teigne fait irruption dans une ruche mal gardée et parvient à s'établir définitivement dans les fentes du bas. Ou bien les abeilles ont rejeté du couvain défectueux qui obstrue tellement le plateau que les abeilles auraient beaucoup trop de mal pour les enlever, ce qui devient tout à fait impossible lorsque l'entrée est élevée, etc., etc. C'est alors que l'apiculteur doit prendre l'initiative. Par son aide il rend un service signalé aux abeilles, et même souvent il peut les sauver d'une destruction complète.

L'apiculteur peut reconnaître à des signes extérieurs qu'il est temps de regarder aux ruches et de les ouvrir, comme par exemple lorsque les abeilles volent faiblement et en petit nombre, lorsqu'elles emportent les ordures au dehors, lorsqu'il existe des fentes, etc. A part ces cas exceptionnels, il est bien entendu que les ruches populeuses, saines et en bon état, se suffisent à elles-mêmes pendant tout l'été.

#### Les poules qui mangent leurs œufs.

Ce n'est nullement l'œuf d'appel que l'on met dans le nid, qui est la cause que les poules mangent leurs œufs, car de tout temps nous avons laissé l'œuf d'appel au nid, et seulement une ou deux fois, nous avons vu cet accident se produire dans le cours de plusieurs années.

Quelques éleveurs croient que la cause en est dans la *pepie*, car, cette maladie empêchant les poules de boire, elles se trouvent portées à rechercher une fraîcheur quelconque, qu'elles trouvent très bien dans leurs œufs, et la *pépie* étant enlevée, les œufs restent intacts. Si cependant elles continuaient, nous croyons que le moyen suivant, indiqué par un éleveur de volailles, dans le *Poultry Journal*, pourrait les guérir de leur glotonnerie:

Il y a quelque temps j'avais un cheval qui avait l'habitude de couper avec ses dents la corde qui servait à l'attacher à la crèche. Ayant laissé macérer pendant douze heures une corde dans une dissolution d'alcools, et attaché le cheval avec cette corde alcoolisée, elle a suffi à elle seule par son amertume à lui faire passer la manie de couper ses cordes. Un autre exemple qui prouve également l'efficacité de l'alcools: un de mes voisins avait un jeune chien qui se faisait une habitude de dénicher les nids des poules. Son maître était sur le point de le détruire, tant c'était ennuyeux. Lui ayant recommandé d'introduire dans 5 ou 6 œufs, à chacun gros comme une petite noisette d'alcools dissous, ce qui est très facile en faisant un petit trou, et en extrayant avec un petit chalumeau

assez de blanc pour faire place au liquide à introduire — le liquide étant introduit, bien le mélanger avec le jaune et reboucher le trou avec un peu de cire blanche — ensuite les semer un à un dans la cour où on doit rotenir le chien, de 6 œufs qu'il avait préparés 2 seulement ont été attaqués, un seul a été mangé. Cette seule bouchée a suffi pour lui faire passer le goût des œufs.

### Chosés et autres.

— *L'agriculture, cet art d'arracher au sol le plus grand revenu net d'une surface donnée, est une source inépuisable; il n'y a qu'à la solliciter pour qu'elle fasse jaillir de son sein des trésors inconnus. Activité, travail opiniâtre, persévérance, sagacité, voilà ses vertus théologiques; méditons leurs enseignements, qu'elles nous servent de guide. Nous verrons alors disparaître ces heures difficiles pour ne saluer qu'une succession de vie facile, d'aisance, de richesses. Demandons à des revenus variés cette prospérité qui nous fait, essayons même de l'association, réunissons-nous en cercles agricoles, et nous pouvons être sûrs qu'avant longtemps nous serons heureux et fiers d'exercer l'art si noble de l'agriculture qui permet à l'homme de jouir de la plus parfaite indépendance, car par son travail il commande le respect de tous.*

— *L'agriculture est un métier: par conséquent, point de bon, de récoltes, sans travail.*

Mais qu'est-ce que le travail, la fatigue, la sueur, la peine, quand arrive le succès? Rien.

Or, l'agriculture est aussi une science d'observation dans laquelle une large part est faite à l'intelligence; et, en cela, elle devient une industrie si belle qu'elle fait du cultivateur presque un créateur.

*Danger des pulpes de betteraves données aux veaux.*—Les pulpes de betteraves sont bonnes pour la nourriture des veaux, lorsqu'elles sont mélangées, pour un quart ou un tiers, à des fourrages, à des racines, balles, pailles, etc. Mais données sans mélange elles préséparent à la péripneumonie, et, en tout cas, elles sont fatales aux jeunes veaux qui meurent dans le premier mois, à la diarrhée, à la pleurésie, aux inflammations articulaires, etc.

— M. Thomas Graham, agent de la Paissance en Ecosse, a reçu des échantillons de produits agricoles canadiens qu'il expose au No 40 St Enoch Square, Glasgow. Le but de cette exposition est de permettre à ceux qui ont l'intention d'émigrer, de juger de la production de notre sol. Le blé de Manitoba a particulièrement attiré l'attention des visiteurs par sa beauté et sa qualité.

Les échantillons comprennent également des spécimens, de maïs, pois, haricots, racines, fourrages, etc. ainsi que des poignées de terre prises à différents endroits depuis les Montagnes Rocheuses jusqu'à Winnipeg et dans la vallée du Saskatchewan. Nos essences de bois et nos minéraux sont également représentés dans cette collection. M. Graham a l'intention de tenir son exposition ouverte pendant deux ou trois mois et se tient à la disposition de tous ceux qui désirent se renseigner sur le Canada. Ce mode de procéder est excellent et ne peut que mériter des encouragements.—*Moniteur du Commerce.*

— Suivant le *Journal des Fabricants de sucre* la production du sucre de betterave, en Europe, s'est élevée en 1882 à 1,920,000 tonnes soit une augmentation de 137,500 tonnes sur l'année précédente. La fabrication des principaux Etats producteurs a été comme suit: Allemagne 675,000 tonnes; Autriche-Hongrie 450,000; France 410,000 et Pologne Russie 275,000.—*Moniteur du Commerce.*

*L'agriculture dans le comté de Charlevoix.*—M. Alfred Cimon de la Malbaie, ancien élève diplômé de l'école d'agriculture de Ste-Anne et porteur de la médaille de Son Excellence le Gouverneur-Général, s'est mis à cultiver une grande ferme depuis le printemps dernier. Il a fait son propre labour avec une charrue moderne et a grandement surpris ses voisins par les qualités du labour et l'expédition de l'ouvrage. Par son exemple, ce jeune monsieur rendra de grands services à la cause agricole. Pourquoi la plupart de nos fils de famille ne font-ils pas comme lui, plutôt que de promener leur inutile existence à travers des villes ou des villages d'eau? Allez en Belgique, par exemple,

les plus riches et les plus nobles familles, s'occupent d'agriculture et s'en font un titre de gloire.—(Extrait d'un rapport de M. B. Lippens.)

### RECETTES

*Moyen déboucher les crevasses des poêles et les jointures des tuyaux.*

Voici une recette simple, facile et commode pour boucher les crevasses des poêles et les jointures des tuyaux: Tamisez des cendres de bois dur, et faite une pâte, composée en parties égales, de cendres et de craie pulvérisée; à cette poudre parfaitement mélangée vous ajoutez un peu de sel et un peu d'eau. Cette pâte doit être appliquée sur les ouvertures lorsque le poêle est froid.

*Remède contre la vermine des volailles.*

Pour détruire la vermine des poulaillers, il n'y a qu'à suspendre au plafond d'un poulailler, un petit flacon débouché d'huile d'aspic.

On pourrait avec avantage faire profit de cette recette pendant les fortes chaleurs de l'été, car c'est surtout le temps où les volailles ont le plus à souffrir de la vermine.



### AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES soumissions cachetées adressées au sousigné et en-dossées "Soumission pour poteaux de Télégraphe" seront reçues à ce Bureau, jusqu'à Lundi le 5ème jour de Février prochain, pour la livraison de 2,500 poteaux de télégraphe ou plus. Ces poteaux devront être en cèdre, sans écorce, et avoir les dimensions suivantes, savoir: 20 pieds de longueur et pas moins de 6 pouces de diamètre à 5 pieds de la base.

Ils devront être livrés le ou avant le 15ème jour de Mai 1883, en quantité de 100, de 3 milles en 3 milles, et placés sur le rivage au-dessus du point de Penau haute, entre la Pointe des Monts et la Rivière de la Portecôte, P. Q.

On devra envoyer avec la soumission, un chèque de Banque, accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque de Banque, accepté, demeurera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur la demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. H. ENNIS,  
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, }  
Ottawa, 18 janvier 1883. }  
1er février 1883.

### MOULINS A VENDRE.

UN SUPERBE MOULIN A FARINE avec trois moulages, Smutt, grand bluteau en soie, et moulage à rébler l'orge. AUSSI un moulin à carder avec Foulon, teintorerie, deux presses avec poêle, plaques, cartes à presser &c. &c., le tout en parfait ordre, et situé qu'à quinze arpents de l'Eglise et de la station de St Paschal, comté de Kamouraska. De plus, une paire de machines à carder, presque neuves.

S'adresser à

D. HATTON  
Sur les lieux,

1er février 1883